

La voie de l'opposition de gauche

Où va le POI ?

04.08.11

Le POI n'est qu'un satellite du PS ou l'art d'entretenir les illusions dans un parti représentant les intérêts du capital. Mode d'emploi.

Dans son dernier éditorial (IO n°160), D. Gluckstein commence par donner la parole à un "sympathisant du PS" réel ou fictif qu'il nomme "camarade", on l'imagine déjà appeler Dominique Strauss-Kahn (Ex-FMI et grand bourgeois), Pascal Lamy (OMC), Jacques Attali (banquier) ses "camarades", le ton est donné.

Et que dit de si intéressant ce brave "sympathisant du PS", je vous le donne en mille, Gluckstein a dégotté une personne - on n'ose pas dire un travailleur, qui ignore encore ce qu'est réellement le PS et quelles sont ses réelles intentions : "j'ai l'impression que, sur le fond, les candidats proposent la même politique, pas très différente d'ailleurs de celle de Sarkozy."

Non, franchement, vous le croyez vraiment, vous avez encore un doute, comme la vie est cruelle, vous appartenez à la minorité des masses exploitées qui ne savent toujours pas qu'ils n'ont rien à attendre de ce parti viscéralement inféodé au capital. Cela tombe bien c'est justement le fond de commerce sur lequel spéculé le POI.

Et au lieu de tenter de l'en convaincre, Gluckstein va s'employer à nourrir ses illusions dans ce parti de la Ve République.

Comment procède-t-il ?

Il revient sur les conditions dictées par le PS pour participer aux primaires qui départageront les candidats (PS et PRG) à la présidentielle de 2012, qui consisteront à "verser un euro et signer la « charte d'engagement aux valeurs de la gauche »".

Puis après avoir énuméré ce qui selon lui seraient des "valeurs de la gauche", il revient sur les déclarations récentes d'Aubry et Hollande qui sont dans la droite ligne de la politique de Sarkozy : "Non, les seules valeurs qui sont ici défendues sont celles, bien palpables, des actions, obligations, devises et autres produits dérivés qui s'entassent dans les coffres-forts des banquiers et des spéculateurs. Le reste n'est que rideau de fumée pour tromper le peuple."

A ce stade, on se dit qu'effectivement le soutien aux banquiers et au marché financier affiché par le PS le situe clairement dans le camp de l'UMP et des capitalistes contre les intérêts de la classe ouvrière, donc il n'y a rien à attendre d'un tel parti. Mais ce n'est pas du tout ce que veut dire Gluckstein ou la conclusion qu'il en tire, bien au contraire, bande d'ignares (cela s'adresse aux militants et travailleurs qui n'ont aucune illusion dans le PS), vous ignorez que le PS serait en réalité un parti ouvrier qui s'ignore, si, si, en lui forçant un peu la main cela s'entend, un véritable parti socialiste, dans ce bas monde tout peut arriver, même les miracles : "Pourtant, « valeurs de la gauche » se chargerait d'un tout autre contenu si cela se traduisait par un appel à la mobilisation

pour rejeter la dictature de la troïka", ben voyons, le PS appelant la classe ouvrière à se débarrasser de la tutelle du FMI, de la BCE et de la Commission européenne, alors qu'il n'y a pas plus farouche partisan de l'Union européenne !

Il va réussir par faire vomir ou s'étouffer les militants de son propre courant politique...

Attendez, ce n'est pas terminé, après l'hors d'œuvre et le plat de résistance tout aussi indigeste, il va vous falloir avaler le dessert, prenez votre respiration avant : "*Ces valeurs-là reposent sur les principes de la lutte de classe, qui fondent l'existence du mouvement ouvrier. Il est à craindre qu'on ne les retrouve pas au fond de l'urne des élections primaires*" (du PS-PRG). Sans blague !

Vous avez bien lu camarades : "*il est à craindre*" que les véritables valeurs de la gauche ne se "*retrouve(ent) pas au fond de l'urne des élections primaires*", laissant planer le doute qu'elles pourraient y figurer, par quel miracle serait-ce possible, lui seul le sait !

Comment imaginer un seul instant que le PS s'engagerait un jour dans une voie par laquelle "*puisse s'ouvrir une issue conforme aux besoins du peuple*.", on frôle le délire ou il a perdu la tête se dit-on en lisant ces lignes, non, non, le professeur a bien pesé chaque mot, vous ne rêvez pas. Quand il prête des illusions dans le PS à ce "*sympathisant du PS*", c'est pour qu'on ne l'accuse pas d'en avoir autant dans ce parti, c'est classique comme méthode.

Les choses sont suffisamment claires ici pour que plus aucun militant n'ait de doute sur les véritables intentions de ce dirigeant, qui n'a rien à envier aux parasites qui se sont employés méticuleusement à gangrener le mouvement ouvrier au nom du socialisme ou du trotskysme pour qu'il finisse par être totalement subordonné au régime. Chimères, illusions, miracles ou hypothèses insensées, attrape-nigauds, voilà sur quoi repose notamment l'orientation politique du POI.

Ce qui est formidable avec ce genre d'articles, c'est qu'on n'a pratiquement pas besoin de l'interpréter pour que les militants en comprennent la signification et au passage les intentions de son auteur. On ne critiquera pas les militants qui caractérisent le POI comme un satellite du PS ou le placent dans le même panier de crabes, nous en sommes sincèrement désolés pour les militants de ce parti.

On comprend mieux pourquoi des militants inorganisés ou non ayant rompu ou ayant été exclus du PCI ou du PT qui sont prêts sincèrement à combattre au côté des militants du POI, s'y refusent catégoriquement. C'est franchement désolant d'en arriver là.

Ce genre d'articles brise net d'un coup tous les efforts que j'ai pu entreprendre pour essayer de convaincre des militants isolés ou non de s'associer aux batailles engagées par le POI, il faut que les militants du POI le sachent et ne le perdent pas de vue. Vouloir à tout prix associer le PS et ses satellites à la perspective d'une issue politique favorable à la classe ouvrière est totalement insupportable.

Les militants du POI doivent prendre conscience de ce que cela signifie : que leurs dirigeants ne construisent pas un parti dans la perspective de la révolution et de la prise du pouvoir par la classe ouvrière dans lesquelles ils ne croient pas ou plus ou encore n'ont jamais cru, mais qu'au contraire leur engagement politique ne sert qu'à faire la courte échelle à ces partis dans des formes moins explicites qu'autrefois, avant 1981 ; qu'ils se souviennent pour les plus vieux d'entre eux, qu'en 1972, soit à peine un an après le Congrès d'Epinay, Pierre Lambert dans un interview donné à l'Express ou au Point (je n'ai pas réussi à remettre la main sur cet interview sur le Net après que le

disque dur de mon ordinateur a brûlé) répondant à un journaliste avait dit que son objectif était de porter le PS au pouvoir, car déjà à cette époque pour lui et les autres dirigeants de l'OCI, porter le PS au pouvoir ouvrirait une crise révolutionnaire, autrement dit, indirectement le fait de porter au pouvoir PS et le PCF suffirait à ouvrir une issue politique à la crise du capitalisme, stratégie qu'ils avaient été jusqu'à théoriser et connue des militants comme concrétisant la période de "*l'imminence de la révolution*", on connaît la suite.

Ainsi, Gluckstein n'invente rien, c'est le clone de Lambert, ils sont toujours scotchés sur la même ligne opportuniste, cela démontre aussi qu'ils n'ont jamais corrigé leurs erreurs et qu'ils sont incapables d'en tirer le moindre enseignement, je suis désolé d'affirmer que plusieurs décennies plus tard ils en ont parfaitement conscience et c'est incurable.

On a essayé de croire le contraire, on a voulu sincèrement y croire, certains militants m'en veulent d'ailleurs pour cette raison, on ne pourra pas m'accuser d'avoir manqué de patience ou d'avoir usé d'arguments à l'emporte-pièce pour arriver à ce bien triste constat. Les camarades comprendront qu'en se rapprochant rapidement du déclenchement de l'affrontement violent entre les classes, on ne peut plus se permettre de tergiverser ou d'entretenir artificiellement un espoir dans un parti qui ne le mérite pas ou dont les dirigeants s'acharnent à tout faire pour dégoûter les éléments les plus déterminés de la classe ouvrière de le rejoindre.

Dans ces conditions, ne craignons pas de regarder la réalité en face et d'affirmer que non seulement aucune issue à la crise du capitalisme ne verra le jour avec la bénédiction du PS et ses satellites, et quand la situation sera révolutionnaire le mouvement ouvrier sera incapable de vaincre, puisque tout aura été entrepris pour qu'il en soit ainsi.

Je vois déjà des camarades sortir leurs mouchoirs et se lamenter, rassurez-vous chers camarades, c'est dans la douleur et au prix de grands sacrifices que les solutions apparaissent et l'horizon se dégage enfin, certes nous allons encore connaître de terribles et douloureuses défaites dans un proche avenir, espérons qu'elles coïncideront ou donneront un élan suffisant à la recomposition sur des bases saines du mouvement ouvrier et de son avant-garde révolutionnaire.

Le capitalisme n'a pas d'avenir, gardez patience, demeurez intransigeants sur les principes, gardez à l'esprit les précieuses connaissances que vous avez acquises, qui sont indestructibles et sur lesquelles reposent ou devraient reposer vos convictions, ne vous laissez pas envahir par des états d'âme ravageurs ou démoralisateurs, nous vaincrons, et peu importe si nous ne serons plus là pour voir le socialisme triompher, nous ne menons pas ce combat à des fins individuels, mais pour libérer l'humanité du cycle infernal de l'exploitation de l'homme par l'homme, tel est le sens et le seul objectif de notre engagement politique, soyons en digne en y restant fidèle jusqu'au bout.

La lecture rapide du dernier numéro d'*Informations ouvrières* (160) ne m'a pas convaincu de l'intérêt de mettre en ligne une page de ce journal. Je m'y suis repris à trois fois avant de le décider. Entre la feuille de chou syndicale et la gazette des maires : ça suffit !